

XXVII^e FESTIVAL MUSICAL DE DAVOS

Si la station de Davos a été connue pour ses sanatoriums et, actuellement, surtout par le World Economic Forum, peu de personnes, à part les amateurs de musiques classique et contemporaine, savent que cette station organise pour la vingt-septième fois un festival de haut niveau musical. Ce vingt-septième épisode a eu pour thème général "Changement des valeurs" ("Wertewandel") ou mieux, peut-être "Valeurs en mutation". Les points forts auxquels ont pu assister les soussignés ont été un "Pierrot lunaire" de Schönberg superbement interprété ainsi qu'une performance pianistique, les vingt-quatre préludes et fugues de Chostakovitch interprétés par cœur par un talentueux jeune pianiste ukrainien.

Revenons au "Pierrot lunaire". Schönberg a composé ce mélodrame sur les vingt-et-un poèmes du poète belge Albert Giraud (1884), que le compositeur a lus dans leur traduction allemande par Otto Erich Hartleben (1893). Les poèmes, "dont la forme française est assez traditionnelle (des rondeaux en vers octosyllabes à rime), et l'allemande plus moderne (vers à mètre varié sans rime), baignent dans une atmosphère à la fois féerique, par leur vision sublime de la conception artistique et décadente, par les images provocatrices et macabres qu'ils évoquent" (1). Il fallait non seulement des musiciens de talent mais aussi un récitant, dans le

cas présent en allemand, qui respecte le rythme, le phrasé et les intonations dans un style proche du rap, nécessités par la partition. Ce rôle fut interprété par un excellent comédien, musicien à ses heures, Lucas A. Rössner.

Ce fut dans un cadre un peu particulier, la petite "disco" d'un hôtel de Davos, que le jeune pianiste ukrainien Kiril Zwegintsov interpréta en un soir les vingt-quatre "Préludes et fugues" de Chostakovitch. Il sut faire ressortir toutes les subtilités de ces morceaux fort variés. Bien qu'inspiré par Bach lors de son voyage à Leipzig en 1950 pour le deux-centième anniversaire de la mort du Kantor, on sent chez Chostakovitch une forte influence de la musique française ; certains préludes en particulier font référence à Fauré, Ravel, voire à Debussy, sans oublier le caractère ironique vis-à-vis d'un régime politique que le compositeur considérait comme décadent dans son interprétation de l'art.

Un autre défi que les organisateurs s'étaient donné, était le pari de jouer huit cent quarante fois "Vexations" d'Eric Satie. Piano installé dans la vitrine d'un marchand de meubles, pianistes tant amateurs que professionnels se relayant entre dix et dix-huit heures, retransmission par Internet : malgré cela le pari ne fut pas tenu. Le morceau, avec l'une ou l'autre de ses variations, ne fut interprété qu'environ cinq cents fois ! La première interprétation intégrale en France par Thomas Bloch en 1984 dura vingt-quatre

heures ! Rappelons que "Vexations" a été redécouvert dans les années 50 par John Cage qui fut le premier à prendre l'initiative d'une interprétation intégrale de l'œuvre.

La retranscription pour piano à quatre mains de la "Flûte enchantée" par Zemlinski fit l'objet d'une interprétation par le duo Antoine Françoise/Robin Green dans le cadre de l'hôtel Schatzalp, décrit par Thomas Mann dans son roman "La Montagne magique". Comme cette version raccourcie nécessite un suivi de l'histoire, le poète bernois Jürg Halter donna une interprétation très personnelle des symboles de cet opéra mythique.

L'ensemble Der musikalische Garten formé d'élèves de la Schola Cantorum de Bâle donna une soirée baroque sur instruments anciens accordés de façon non tempérée avec des œuvres baroques de Biber, Erlebach et autres, ce qui plongea les auditeurs dans une période harmonique d'avant Jean-Sébastien Bach et les obligea à s'adapter en conséquence. Le succès se traduisit par des applaudissements qui confirmèrent l'acceptation de cette approche un peu insolite.

Séverine et Raymond BENOIT

(¹)(Wikipedia cit).